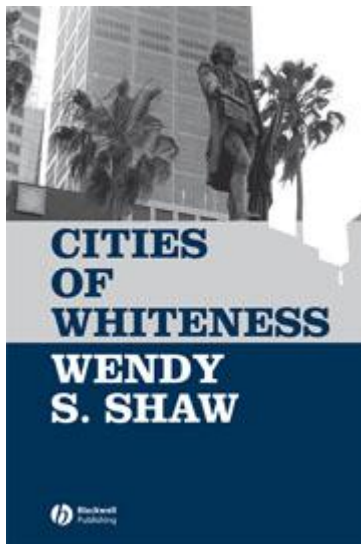


Rédac-Jean-Philippe Raud Dugal

22 janvier 2009

Cities of whiteness (Wendy S. Shaw)

Wendy S. Shaw, Cities of whiteness, Blackwell Publishing, 2007



Cities of Whiteness a pour objet d'identifier la façon dont **la transformation urbaine et les nouvelles façons de vivre en ville**, en l'occurrence ici une ville globale, est, entre autre, liée à un processus « racialisé » (« Whiteness », difficilement traduisible en français). L'exemple pris ici est celui de la ville de Sydney et plus particulièrement l'espace situé au Sud du CBD. Mais, plus encore que la simple étude de cas, la lecture de cet ouvrage s'avère riche d'enseignements sur des thématiques qui sont depuis longtemps au cœur des analyses en géographie urbaine dans les pays anglo-saxons.

C'est la vision de la ville elle-même qui est, depuis la fin des années 1980, en mutation. Avec la multiplication des friches industrielles et la dégradation des bâtiments anciens (dans le cas de Sydney, cela concerne les nombreuses reliques de l'histoire coloniale britannique), les transformations en cours prennent souvent la forme de vastes opérations de rénovation.. Ainsi, la reconversion des zones commerciales et industrielles en appartements / lofts est une des constantes de ces opérations qui peuvent exacerber les passions et susciter, pour le moins, des convoitises.

Wendy S. Shaw analyse ces phénomènes comme géographe mais aussi comme actrice directe de ces changements ayant habité elle-même dans cet espace, à Darlington, à proximité d'un quartier d'habitations aborigènes, nommées « The Block ». Elle développe plus particulièrement le cas de l'établissement aborigène à The Block dès les années 1930 et la décision officielle au début des années 1970 de leur allouer cet espace comme « terre aborigène ». Elle est considérée aujourd'hui comme « the black capital of Australia ». Cette décision du gouvernement fédéral a suscité de nombreuses réactions. Les non-aborigènes se sont unis consciemment ou inconsciemment en excluant « les autres » pour empêcher cette appropriation. D'un autre côté, le rappel des luttes aborigènes depuis le début des années 1970

nous donne à comprendre l'importance de cette terre dans l'histoire des « indigènes ». **Cet espace en voie de gentrification dans les années 1990 fut aussi le lieu de luttes entre les différents acteurs de l'aménagement qu'ils soient institutionnels, économiques ou privés..**

L'auteur nous offre ici de nombreuses analyses des différents sens que prend le terme de « gentrification » mais, surtout, elle montre ce que n'est pas la gentrification. De même, en définissant le concept d'urbanisme, Wendy Shaw nous permet d'observer la perte de statut des « indigènes » à travers l'urbanisation. De plus, l'Inner Sydney a, historiquement, toujours permis aux plus déshérités de trouver refuge en son sein. La "gentrification" du centre de Sydney associée à la montée des prix a pour conséquence que les acheteurs et les loueurs se tournent vers les derniers espaces disponibles comme ceux au voisinage de Darlington/Redfern, qui, eux aussi, entourent « The Block ».

La volonté de création d'un dispensaire pour les drogués au cœur de Redfern mais aussi la construction de la tour de l'Université de Technologie de Sydney ont été des occasions de mobilisations des habitants des espaces concernés. **De nombreux Nimbys** (Not In My Back Yard que l'on peut traduire approximativement par « Pas dans mon jardin ») **se sont créés pour protéger leur environnement et leurs propres intérêts**. Leur volonté de valoriser leur cadre de vie voire de le bonifier est analysé avec précision par l'auteur à travers le syndrome de Soho, du nom du fameux quartier New-Yorkais. Cette volonté de comparer les changements en cours à Sydney avec ceux de Big Apple se retrouvent dans la définition de Rem Koolhaas 1978 « *Manhattanism is an unformulated theory whose program is to exist in a world totally fabricated by man, ie to live inside fantasy fantasy. Manhattanism is an explicit doctrine that can transcend the island of its origins to claim its place among contemporary urbanisms* ». Pour que cette vision se réalise, il faut exclure ce qui dérange et ceux qui pourraient porter atteinte, selon les critères propres aux nimbys, à l'image du quartier. Cette lutte ne répond pas forcément à une logique de classe où les plus pauvres seraient les cibles principales mais plutôt à une logique plus « raciale » dans la dévalorisation systématique de la population Aborigène perçue tour à tour comme pauvre et/ou composée de drogués.

Au début des années 2000, la commission du patrimoine australien a reconnu l'importance de The Block dans l'histoire récente des aborigènes australiens. Bien que cette reconnaissance patrimoniale ne garantissait pas la protection des logements de cet espace, il signifiait que le lieu resterait une terre aborigène et protégée. Cependant, en octobre 2004, **la naissance du RWA** (Redfern - Waterloo Authority) par le gouvernement de Nouvelle Galles du Sud remis en cause cette certitude. L'ensemble de cet espace et plus particulièrement celui de « The Block » était soumis au bon vouloir de l'Autorité.

On lira avec **plaisir** ces pages qui nous apportent à la fois des indications de première main sur la problématique post-coloniale de la condition des indigènes mais aussi sur les changements en cours à Sydney, mais plus largement dans les villes globales.

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

[Planning Australia \(Susan Thompson\)](#)

[Site de la Redfern - Waterloo Authority](#)

[Governing cities in a global era. Urban innovation, competition, and democratic reform\(Jill Simone Gross, Robin Hambleton \)](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net